

Nina CHARLIER

La mixité une richesse pour l'EPS - Quels constats ?

« En éducation physique, les jeunes apprennent à pratiquer tout en se confrontant, en coopérant, en négociant, en jouant, dans de nombreuses activités sportives ou artistiques. Ces multiples pratiques leur permettent de se construire une vie sportive, de comprendre comment leur corps se développe et progresse, et ainsi de s'enrichir des pratiques offertes par l'histoire contemporaine.

Pendant toute ma carrière, j'ai accompagné ces jeunes au cours de leurs apprentissages. Mais j'ai été souvent très interpellée par la manière dont les élèves se mettent en jeu, et surtout comment les filles et les garçons commencent par s'éviter, comment la majorité des garçons considèrent négativement les filles dès lors qu'elles entrent dans un gymnase, et comment la majorité des filles pense, elles, normal de ne pas se sentir sportives.

(En décrivant une scène dans un gymnase)

Regardez, dès l'entrée dans le gymnase, les filles à droite, les garçons à gauche. Ce sont les corps sexués qui parlent dès leur arrivée. Aucun autre cours ne délimite ainsi des espaces sexués, et ne délimite aussi des temps différents. Cela a-t-il des conséquences ? Observez le regroupement des élèves. Il est significatif que si on laisse faire l'organisation sociale de la classe, c'est l'entre-soi qui domine, l'entre-soi étant significativement un entre-soi sexué.

Dès lors, comment espérer changer le regard ?

Développer des relations basées sur la coopération. Considérer que les motivations des uns et des autres sont d'abord pilotées par les stéréotypes, et que rien ne justifie que les filles et les garçons n'aient pas les mêmes envies et les mêmes réussites.

Observer aussi une forme d'invisibilité des filles, rarement sollicitée pour effectuer des démonstrations, et qui justifie ainsi que l'espace sportif appartient prioritairement aux garçons et qu'ils en détiendraient les valeurs techniques. Même en sollicitant la parole, les filles restent souvent en deçà des préoccupations des enseignants et des enseignantes, quand elles ne sont pas victimes de paroles désobligeantes, humiliantes ou franchement sexistes.

(Témoignage d'une maman) « Ma fille a quelques petits soucis en EPS, quand il s'adresse au public, quand il s'adresse à tout le monde, je viens y aller garçon et de dire bon allez les pintades on y va, voilà quoi. Enfin les pintades, c'est l'équipe de filles au niveau de l'école, au niveau de la classe, donc les pintades, le sexe faible, mettre des élèves déjà qui ont des difficultés et en plus leur en remettre une couche, voilà comment on peut mettre au plus bas de terre un élève. »

Ces modalités de fonctionnement de la classe sont aussi désastreuses pour les garçons qui ont des difficultés en EPS. Catalogués non sportifs, ils sont alors en marge de la classe, doublement exclus du groupe des filles et du groupe des garçons et ne bénéficient pas pleinement des apprentissages. »